

Quand le maïs se réveillera...

Le maïs ressemble à la belle au bois dormant. Plongé dans une profonde léthargie depuis la saison 2014-2015, rien ni personne ne semble être en mesure de réveiller sa cotation sur le marché à terme de Chicago. Pourtant, à y regarder de plus près, il existe bien des frémissements qui pourraient être les prémices d'un retour à la vie!

MARCHÉS

Il faut tout d'abord comprendre les raisons de ce sommeil du maïs plus proche d'un coma que d'une sieste salutaire. Alors que les USA, premiers producteurs avaient une position hégémonique sur le marché mondial depuis de nombreuses années, ils se sont vus progressivement grignoter leur part de marché par des outsiders aux dents longues. En 10 ans, leurs ventes sont passées de 63 % à 31 % du marché mondial.

La production explose au Brésil et en Ukraine

La production a en effet explosé au Brésil (multipliée par 2 en 10 ans) et en Ukraine. Si le premier produit 3 fois moins de maïs que les USA, et la deuxième dix fois moins, ils consacrent tous les deux une partie beaucoup plus importante de leur récolte aux exportations. Ce poste représente entre 32 et 38 % de la production brésilienne et 75 à 85 % de la production ukrainienne, contre environ 15 % aux USA. Ajoutons à cela l'agressivité des Argentins sous le gouvernement Macri, grâce à une détaxation qui a poussé les ventes à représenter entre 52 et 63 % des débouchés lors des dernières saisons.

Agressivité sur les marchés

Le faible niveau de coût de production de ces outsiders et leur agressivité, ont tiré les prix vers le bas, loin de leur niveau d'équilibre. Aux USA, où les farmers américains disposent d'un système d'aides contracycliques qui leur garantissent un chiffre d'affaires minimum, les signaux du marché n'ont pas été entendus. Les semis sont restés stables. Le marché mondial a donc croulé sous les stocks, car la demande était loin de suivre l'emballage de l'offre.

Qui réveillera le marché ?

Alors, quel pourrait bien être celui qui réveillera le marché ? Les prétendants sont plus nombreux qu'il n'y paraît. Tout d'abord, les États-Unis eux-mêmes, où par un tour de passe-passe statistique, les



Les USA se sont vus progressivement grignoter leur part de marché en maïs par des outsiders aux dents longues.



AUX USA,
LES FARMERS
N'ONT PAS
ENTENDU
LES SIGNAUX
DU MARCHÉ.

stocks viennent de subir une cure d'amaigrissement drastique. L'USDA a en effet diminué de plus de 8 Mt les stocks de report 18/19, en révisant fortement à la hausse la consommation de la dernière saison. Cette augmentation, qui d'ailleurs n'a pas entraîné une baisse de celle du blé en parallèle, reflète plutôt la détérioration des tas de maïs stockés en extérieur ayant subi les inondations mémorables du printemps 2019 qu'une réelle utilisation. Ajoutons une récolte en retrait cette saison à cause de la météo, et nous voilà avec un bilan US nettement plus light qu'il y a quelques mois.

Le Brésil est aussi un candidat intéressant à un retour à l'équilibre du marché. Pour assainir la situation pléthorique liée au développement non maîtrisé de la safrinha¹ dans le centre ouest du pays, les usines d'éthanol base maïs se multiplient comme des petits pains dans cette région. Non seulement certaines usines historiquement actives sur la canne à sucre se diversifient, mais de nouvelles unités entièrement dédiées à la céréale voient le jour. La rentabilité est au ren-

dez-vous et le prix du maïs sur le marché local est en augmentation, permettant de mieux rémunérer une production très enclavée que le débouché export.

En Argentine, la céréale est une clé importante du commerce extérieur. Libérée sous Macri, l'exportation pourrait bien se voir de nouveau lourdement taxée pour renflouer les caisses du nouveau gouvernement. La dynamique des dernières années pourrait s'enrayer.

Reste l'Ukraine qui a un peu moins à offrir cette saison et dont la devise s'est renchéri avec le changement de gouvernement. Mais face à une de-

mande mondiale qui progresse essentiellement chez les pays producteurs, la bataille reste vive pour placer une marchandise en grande partie dévolue à l'exportation. Malgré tout, à vouloir être trop agressifs (les prix ont atteint un plus bas de 10 ans dans les campagnes), la rétention est au tournant.

Enfin, et ça n'est pas la moindre des hypothèses, nous pourrions avoir une surprise en Chine, avec une révision des stocks à un niveau nettement plus bas qu'annoncé actuellement. Cela repositionnerait le pays aux achats, au-delà des 5 Mt annuels.

Patricia Le Cadre / Céréopa

(1) Deuxième récolte semée après le soja

L'EUROPE INCAPABLE DE RIVALISER AVEC LES PRIX MONDIAUX

Sur le marché européen, les cotations restent soumises à la concurrence mondiale. L'UE importe chaque année un peu plus, quel que soit son niveau de production. Elle est, en effet, incapable de rivaliser avec les prix mondiaux des pays les plus compétitifs. Pour redonner une chance au

maïs européen, il faudra que le marché international se tende. Le ratio stocks/consommation mondiale a déjà nettement reculé, repassant à 24,4 % sur 19/20, soit un plus bas de 7 ans. Il pourrait continuer à diminuer, relançant la compétition entre blé et maïs.

En bref

LA PART AGRICOLE DU PIB FRANÇAIS NE BAISSÉ PLUS

Économie Le déclin de la part de l'agriculture dans la valeur ajoutée totale de la France a ralenti durant les deux dernières décennies, pour devenir presque stable, selon une note de la direction générale du Trésor parue le 5 novembre. La part de l'agriculture est passée de 2,3 % à 1,6 % entre 2000 et 2016. Parmi les principales économies étudiées, des États-Unis à la Chine, en passant par le Brésil, aucune ne voit la part de son agriculture progresser dans le PIB national.

L'OMC PROCHE DE LA PARALYSIE

COMMERCE Les travaux de l'Organisation mondiale du commerce qui fêtait cette année ses 25 ans, sont pour la plupart à l'arrêt. La Chine accueillait les 5 et 6 novembre à Shanghai une mini-réunion ministérielle informelle de l'OMC avec au programme la crise de l'Organe d'appel de règlement des différends, les tensions commerciales mondiales actuelles et la réforme de l'OMC. Le directeur général de l'OMC, Roberto Azevêdo, a appelé les membres à intensifier leurs efforts afin de définir un ensemble réaliste de résultats potentiels pour la douzième Conférence ministérielle de l'OMC, qui aura lieu à Nursultan au Kazakhstan du 8 au 11 juin 2020. Mais d'ici cette échéance, rien ne devrait réellement évoluer.

UE/AUSTRALIE, DES « DISCUSSIONS CONSTRUCTIVES »

LIBRE-ÉCHANGE Réunies à Canberra du 14 au 18 octobre à l'occasion du 5^e cycle de négociations de l'accord de libre-échange (ALE) entre l'Union européenne et l'Australie, les deux parties ont montré une « volonté commune de négocier un accord ambitieux et global ». L'Australie souhaite que l'UE améliore les contingents tarifaires imposés sur une gamme de produits agricoles sensibles, tels les viandes bovine et ovine, le sucre, le fromage et le riz. À l'issue de cette rencontre, des progrès ont été réalisés dans les discussions relatives aux aspects procéduraux de la clause de sauvegarde bilatérale.